

Par dessus le mur : ou les ennuis d'un baptême

Autor(en): **Desbois**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 18

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Par dessus le mur

ou les ennuis d'un baptême.

Neuchâtel, avril 1893.

Votre correspondant qui signe : « Une vieille fille, » est capable de nous persuader que nos maris peuvent finalement avoir un beau côté ; mais parmi les qualités qu'elle leur prête, il en est une qu'il m'est impossible de leur accorder. Je veux parler de l'empressement avec lequel ils sont censés offrir le bras à leurs femmes pour aller baptiser.

Dans le pays de cette demoiselle les choses se passent peut-être ainsi, mais dans celui que j'habite, c'est une autre question.

Pour le premier et même pour le second poupon, les papas ne font pas encore la grimace ; ils trouvent au contraire la chose assez plaisante. Mais le troisième voyage qu'il faut faire à l'église a déjà l'air de vouloir se tourner en corvée ; on se demande si on va se donner le bras comme les deux premières fois, ou si tout simplement papa et maman ne marcheront pas l'un à côté de l'autre, de front avec la sage-femme et bébé. La bonne demoiselle du *Conteur* sera bien étonnée du peu de galanterie des maris de chez nous, mais elle le sera encore davantage quand je lui aurai raconté la petite aventure arrivée à mon cousin Jacques lors du baptême de son dernier garçon.

Il venait d'être béni d'un fils pour la sixième fois, et cette bénédiction n'avait pas l'air de beaucoup l'égayer, car depuis le moment où il avait entendu le premier cri du nouveau-né, il n'avait plus eu une minute de tranquillité. Des étrangers n'auraient pu deviner le souci qui rongait ce bon campagnard, mais moi qui connaissais l'affaire, je ne m'y trompais pas. Jacques avait déjà baptisé cinq garçons, et plus il baptisait, plus il avait les baptêmes en horreur. Chaque fois il avait fâché la Julie en lui faisant renvoyer la cérémonie de semaine en semaine, et quand enfin il se décidait c'était pour s'éviter des mots blessants, des bouderies et des scènes.

Mon cousin demeurait à côté de l'église, qu'un mur passablement haut séparait seul de sa maison ; cependant

pour arriver à l'entrée du temple il y avait un assez long bout de chemin à parcourir ; de plus, il fallait passer devant la principale fontaine du village où à chaque mariage, chaque baptême, se rencontraient un bataillon de femmes récurant et frottant. C'était à celle qui aurait sa *cocasse*¹ la plus brillante et qui remarquerait le mieux les moindres petits détails sur la tenue de ceux qui allaient passer

Eh bien ! la terreur, le cauchemar du cousin Jacques, c'était ce groupe de femmes vers la fontaine !

Pendant que la cloche sonnait et que Julie terminait sa toilette dans la chambre, le pauvre homme, étranglé dans ses habits noirs, parcourait à grands pas la cuisine ! « Est-y possible, disait-il à demi-voix, que je me sois mis dans de pareils draps ! Ce n'était rien la dernière fois : il gelait à pierre fendre et il n'y en avait qu'une ou deux à la fontaine ! Mais aujourd'hui, par ce beau temps, pas une ne manquera ! Vont-elles faire briller leurs ustensiles ! Et puis, elles sont bien capables de frotter jusqu'à ce que nous sortions de l'église pour nous examiner encore une fois ! »

La femme du cousin Jacques, parée de sa robe de noce et de son châle tapis jaune et rouge sur fond vert, parut avec la sage-femme et l'enfant :

— C'est le moment d'aller si nous voulons arriver pendant qu'il sonne encore, dit-elle à son mari en jetant un coup d'œil sur sa physionomie. Ah ! tu vas toujours faire ton même commerce ! ajouta-t-elle, en voyant cette figure bouleversée. Faut-il qu'un homme soit poule mouillée pour faire des manières pareilles ! Allons, marche !

Jacques, se voyant arrivé au moment fatal, eut une nouvelle crise d'angoisse ; et, jetant un regard sur le mur qui le séparait de l'église, et l'échelle qu'on y avait appuyée après avoir cueilli les cerises pour le gâteau du baptême, il balbutia d'une voix tremblante : « Oh ! si seulement on pouvait passer par là ? Oh ! cette fontaine ! Oh ! ces femmes ! »

Madame Jacques jeta à son mari un regard écrasant, et, à grands pas, pous-

sant devant elle la sage-femme et le petit, elle se dirigea rapidement du côté de l'église ! En un clin d'œil ils disparurent.

— Eh bien ! voilà le bouquet ! Ça va de mieux en mieux ! maugréa Jacques, jamais je ne rattraperai la Julie... elle court comme une folle... Vont-elles faire des cancons toutes ces femmes en la voyant aller baptiser sans moi... Et lui courir après... jamais de la vie ! C'est alors qu'elles se moqueraient de moi !

Dans ce moment, ses yeux humides de détresse s'arrêtèrent sur l'échelle appuyée au mur !...

Quelques instants plus tard, la sage-femme risquait de laisser tomber le gamin au fond de l'église, tant était grande sa stupéfaction de voir, en entrant, Jacques assis sur le banc destiné aux mariages et aux baptêmes. Julie traversa le temple et, en passant devant son mari pour s'asseoir à côté de lui, elle murmura sous son châle de noce : « On s'en rappellera ! »

Depuis ce jour le cousin Jacques vécut tranquille, car, ni en passant devant la fontaine, ni en passant par dessus le mur, il ne retourna baptiser !

M^{me} DESBOIS.

La montée des nases.

Ce titre paraîtra singulier à beaucoup de lecteurs qui, sans doute, n'ont jamais entendu parler des nases. — Le nase est un poisson qu'on ne voit guère qu'à une saison particulière, lorsqu'il quitte les lacs pour aller passer sa lune de miel dans les rivières. Son caractère le plus saillant consiste dans la forme de son museau, qui ne saurait être mieux comparé qu'à un nez épaté ou camus ; de là son nom vulgaire. C'est ainsi que la raillerie s'attaque aux bêtes, même les plus innocentes.

Le nase peut atteindre jusqu'à 60 centimètres de longueur. Il est d'un gris verdâtre en dessus, d'un blanc argenté en dessous, avec les nageoires inférieures jaunâtres ou rougeâtres.

Au point de vue culinaire, le nase est un triste régal. Cependant, nos Confédérés du canton de Bâle l'estiment assez pour aller, au mois d'avril, à St-Jaques sur la Birse, manger des nases

¹ Bouilloire.